

# *Rutilans*

*Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France.*



*Clytra espanoli* Daccordi et Petitpierre, 1977  
CAUSSE-DE-LA-SELLE (Hérault) - France  
G. LEPLAT leg. 08 VI 2000

## *Clytra espanoli* Daccordi & Petitpierre, 1977 : une espèce nouvelle pour la faune de France

(COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE CLYTRINAE)

Marc DUBOIS\*

**Résumé** : Cette note a pour objet de démontrer que *Clytra espanoli* Daccordi & Petitpierre, 1977, qui était considérée comme endémique d'Espagne, est présente dans le Sud de la France continentale et en Corse, où elle a été confondue jusqu'à ce jour avec *Clytra laeviuscula* Ratzeburg, 1837. Les caractères discriminants sont indiqués et une première étude de la distribution des 2 espèces est proposée.

**Mots clés** : *Clytra espanoli*, *laeviuscula*, nouvelle espèce, France.

### Introduction

En 1977, DACCORDI & PETITPIERRE décrivent d'Espagne une nouvelle espèce du genre *Clytra* Laichurting, 1781 : *Clytra espanoli* (photo 4), proche de *Clytra laeviuscula* Ratzeburg, 1837 (photo 5) avec laquelle elle était confondue. Leur habitus, très semblable, explique la confusion des 2 espèces, mais les mâles se distinguent aisément par la forme de leur édéage :

- *C. laeviuscula* – en vue dorsale, l'apex du lobe médian, à côtés parallèles, se termine en une lame triangulaire aux angles nets ; en vue latérale la face ventrale est convexe (fig. 2) ;

- *C. espanoli* – en vue dorsale, l'apex du lobe médian se termine en arrondi ; en vue latérale la face ventrale est légèrement concave (fig. 3).

Lors de la description initiale, DACCORDI & PETITPIERRE proposent un tableau comparatif des 2 espèces ; nous le reproduisons ci-dessous ; mais les caractères, uniquement relatifs, sont difficiles à apprécier et, comme le précisent les auteurs,

« le seul caractère sûr pour séparer les 2 espèces est, à notre avis, l'édéage ».

<i>Clytra laeviuscula</i>	<i>Clytra espanoli</i>
Carène séparant le front du clypeus peu prononcée.	Carène séparant le front du clypeus plus prononcée.
Marge interne des yeux presque droite.	Marge interne des yeux légèrement courbe.
Marge latérale du prothorax courbe sur toute sa longueur avec le sillon du bord latéral plus étroit.	Marge latérale du prothorax presque droite antérieurement avec le sillon du bord latéral plus large.
Marge postérieure du pronotum avec la partie centrale moins sinueuse.	Marge postérieure du pronotum avec la partie centrale plus fortement sinueuse.
Apex du scutellum plus pointu et les côtés plus rectilignes.	Apex du scutellum moins pointu et les côtés plus arrondis.
Ponctuation élytrale constituée de points plus petits.	Ponctuation élytrale constituée de points visiblement plus gros.
Édéage plus volumineux et plus long (taille moyenne 3,64 mm).	Édéage plus étroit et plus court (taille moyenne 3,12 mm).

Description comparative de *Clytra espanoli* et *C. laeviuscula* (d'après Daccordi & Petitpierre)

Se basant sur l'examen de très nombreux spécimens, ces auteurs suggèrent que cette nouvelle espèce couvre probablement toute la péninsule ibérique.

En 2000, PETITPIÈRE considère *C. espanoli* comme un endémique ibérique et rattache les citations de *C. laeviuscula* relatives à cette région à *C. espanoli* ; il ajoute qu'il conviendrait de vérifier son éventuelle présence dans le Sud de la France d'où elle n'est pas connue. Toutefois, juste avant l'impression de son ouvrage, il note que J.-L. RECALDE vient de lui communiquer un exemplaire de *C. laeviuscula* provenant des Pyrénées de Navarre. Cette présence en Navarre est confirmée par de nouvelles citations : Sunbilla, 14 VI 2000 – Igoa, VII 1996 – Sakima, 16 VI 1998 (RECALDE *et al.* 2001).

Ces observations, comme il le présentait, devaient conduire à reconsidérer la distribution de ces 2 espèces en France.

### Le genre *Clytra* en France

Jusqu'à ce jour, le genre *Clytra* était représenté en France par 2 sous-genres comprenant 3 espèces dont l'une est représentée par 2 sous-espèces :

#### Sous-genre *Clytra* s.str.

*quadripunctata* ssp. *quadripunctata* (Linnaeus, 1728) – photo 6

“ ssp. *puberula* Weise 1898 – photo 7

*laeviuscula* (Ratzeburg, 1837) – photo 5

#### Sous-genre *Clytraria* (Semenov, 1903)

*utrophusoides* (Pallas, 1773) – photo 8

*Clytra quadripunctata* ssp. *appendicina* Lacordaire, 1848, est cité par PORTEVIN (1934) et mentionné par TIBERGHIEN (1970). Considérée comme une simple aberration par WARCHALOWSKI (2003), cette ssp. ne serait pas présente en France mais seulement en Europe de l'Est et en Italie (J.-C. BOUZHONNE com. pers.) et sa validité « demanderait à être confirmée » (FAUNA EUROPAEA 2004).

### *Clytra espanoli* en France (photo 4)

En examinant un spécimen mâle, supposé appartenir à l'espèce *C. laeviuscula*, récolté le 08 VI 2000, à Carroc-de-la-Selle (Hérault – France) par Gérard Leplat, j'ai pu constater, après étude de l'édéage, qu'il s'agissait en fait, sans aucun doute possible, de *C. espanoli*. L'examen de l'édéage de plusieurs autres mâles, provenant de stations différentes de ce même département, permettait bien de confirmer la présence de *C. espanoli*. Comme pour l'Espagne (jusqu'en 1977), l'espèce a donc été confondue avec *C. laeviuscula*.

### Distribution en France de *Clytra espanoli* et *C. laeviuscula*

Après cette constatation, j'ai été tenté de cerner la distribution de cette nouvelle espèce en France. C'est à partir du matériel qui m'a été aimablement confié et de données fiables communiquées par quelques collègues connaissant bien ce groupe qu'une première approche, très sommaire, a pu être faite.

#### Matériel étudié

Seuls les mâles ont été retenus, l'absence de caractères externes nets ne permettant pas d'attribuer les femelles à l'une ou l'autre espèce. L'étude a porté sur :

- 37 exemplaires, examinés par moi-même, récoltés entre 1970 et 2005 dans 12 départements ;

- 6 exemplaires, récoltés entre 1975 et 1998 dans 2 départements : données transmises par des collègues disposant des éléments de comparaison des édéages.

Sur ces 43 mâles, 26 appartenaient à *C. espanoli* et 17 à *C. laeviuscula*.

Comme l'avaient souligné DACCORDE et PETITPERRÉ, les caractères des édéages sont apparus constants sur le matériel étudié avec cependant une exception : les spécimens des Alpes-de-Haute-Provence – département où se trouvent à la fois *C. laeviuscula* et *C. espanoli* – présentent des édéages aux différences moins marquées. Cette observation ne remet nullement en cause les statuts spécifiques respectifs, mais il conviendrait cependant de disposer d'un matériel plus important pour réaliser une étude populationnelle ; par ailleurs l'analyse moléculaire pourrait sans doute apporter une réponse.

### Remarques

Limité à 14 départements, le matériel à ma disposition ne permet pas, à ce stade, de proposer une distribution des 2 espèces dans toute la France ; la carte (fig. 1) suggère cependant quelques observations :

- *C. espanoli* est au moins présent dans les départements du pourtour méditerranéen où il semble remplacer *C. laeviuscula* ; son absence, apparente, dans l'Aude et les Bouches-du-Rhône, est sans doute simplement due au manque de matériel à examiner pour ces 2 départements. Sa distribution n'est pas limitée aux départements littoraux puisqu'on le trouve par exemple en Ariège à Ignaux vers 1.600 m, ou encore dans les Alpes-de-Haute-Provence à Puimichel (Les Bronzets) à 800 m ;

- on peut remarquer que *C. laeviuscula* n'a fait l'objet d'aucune citation dans les 5 départements littoraux pour lesquels nous disposions de matériel à étudier ;

- dans aucune station la présence conjointe des 2 espèces n'a été relevée ; en revanche, les limites administratives départementales n'ayant aucune valeur écologique, la présence des 2 espèces dans un même département est tout à fait possible ; c'est le cas par exemple pour les Alpes-de-Haute-Provence.



Fig. 1 : distribution de *Gytra espanoli* et *C. laeviuscula* (première approche)

## Appel à contribution

Pour mieux connaître la répartition de ces 2 espèces, il faut maintenant davantage de données. Il sera peut-être ainsi possible d'observer à cette occasion leurs préférences écologiques.

A cet effet, nous vous proposons de remplir le formulaire joint à ce bulletin. Dans un souci de fiabilité, seuls les exemplaires mâles dont l'édage a été examiné doivent être pris en compte. Pour faciliter, si nécessaire, la reconnaissance de ces 2 espèces au sein du genre, nous proposons ci-après une clé de détermination des *Clytra* de France.

Les résultats seront publiés dans ce bulletin. Merci d'avance pour votre collaboration.

## Remerciements

La rédaction de cette note doit beaucoup à l'amabilité des collègues qui ont bien voulu me communiquer leur matériel ou prendre le temps de disséquer leurs spécimens pour me fournir des données vérifiées.

Je remercie J.-C. Bourdonné, P. Cantot, F. Caubet, A. Couche, J.-M. Fathregoule, J. Lambelet, G. Leplat, J.-M. Maldès, Ph. Pannet, P. Renaudic et M. Trunquet.

\* 27, caill de Mareilla - F-66740 VILLELANSQUE-DALS-MONTS - France - marc.debroni@teamedes.fr

## BIBLIOGRAPHIE

- DACCORTI M., & PETTIBONDI E., 1977. Coleopteros tricondilos de la sierra de Cinxón (Jaén) y descripción de una nueva especie de *Clytra* Latrh. (Coleoptera Chrysomelidae). Miscellanea Zoologica, Vol. IV - Fasc. 1 : 225-236.
- FALNA EUROPEA Web SERVICE (2004) Falna Europa version 1.1. Available on line at <http://www.falna.eu.org>
- PETTIBONDI E., 2000. Coleoptera Chrysomelidae 1. Fauna Iberica, vol. 13. Ramos, M.A. et al.(Eds). Museo Nacional de Ciencias Naturales. CSIC, Madrid, 521 p.
- PORTÉVOIS G., 1934. Histoire Naturelle des Coléoptères de France, Tome II, Lechevalier Editeur, 374 p.
- RÉCALDE J.-L., AGOZZI-L. & PETTIBONDI E., 2001. Acerca de la presencia de *Clytra lineatula* Ratzburg, 1837 y *Coptocephala angustata* (Scopoli, 1763) en la Península Ibérica, y otros datos familiares sobre *Chrysomelidae* de Navarra (Coleoptera : Chrysomelidae). Boln. Asoc. Esp. Ent., 25 (1-2) : 115-126.
- TIBBOLETTI G., 1971. Remarques sur quelques espèces de *Clytra* Latrh. (Col. Chrysomelidae Clytrinae) - 6<sup>ème</sup> contribution à la connaissance des Chrysomelidae. Nouvelle Revue d'Entomologie, 1 : 205-209.
- TIBBOLETTI G., 1970. Nouvelles observations sur la systématique et la répartition des *Clytra* (Chrysomelidae Clytrinae) de la faune paléarctique - 5<sup>ème</sup> contribution à la connaissance des Chrysomelidae. Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, 5 : 92-100.
- WARSHALOWSKI A., 2003. Chrysomelidae - The leaf beetles of Europe and the Mediterranean area. Editor Dariusz Iwan, 600 p.



fig. 2 : *Clytra laeviuscula*



fig. 3 : *Clytra espanoli*

Edéages : A, vue dorsale - B, vue apicale - C, vue latérale (les flèches indiquent l'angle de prise de vue)



4 - *Clytra espanoli* ♂



5 - *Clytra laeviuscula* ♂



6 - *Clytra quadripunctata quadripunctata* ♂



7 - *Clytra quadripunctata puberula* ♀



8 - *Clytra atraphaxidis* ♂

**Clé de détermination des espèces françaises du genre**  
***Clytra* Laicharting, 1781**

(COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE CLYTRINAE)

Marc DEBIEUX \*

**Genre *Clytra***

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1                                       | Pronotum rouge orangé luisant taché de noir – édéage fig. 13.   | <b>Sous-genre <i>Clytraria</i></b><br><i>C. atraphaxidis</i><br>(photo 8 – page 45) |
| -                                       | Pronotum entièrement noir   | <b>2</b>  |
| <b>Sous genre <i>Clytra</i> s. str.</b> |   |   |
| 2                                       | Pronotum très nettement ponctué sur le disque, plus fortement vers sa base et sur ses marges latérales qui sont largement explanées (fig. 9)                      | <b>3</b>  |
| -                                       | Pronotum lisse et brillant, la ponctuation très fine et peu profonde, à peine visible sur le disque – ses marges latérales rebordées mais non explanées (fig. 10) | <b>4</b>  |
| 3                                       | Pronotum glabre – édéage fig. 14  | <i>C. quadripunctata</i><br><i>sp. quadripunctata</i><br>(photo 6 – page 45)        |
| -                                       | Pronotum recouvert d'une pilosité claire, couchée – édéage semblable à celui de <i>C. quadripunctata</i> str.s  | <i>C. quadripunctata</i><br><i>sp. puberula</i><br>(photo 7 – page 45)              |
| 4                                       | L'apex du lobe médian de l'édéage (fig. 15) aux côtés parallèles se termine en une lame triangulaire aux angles nets – de profil la face ventrale est convexe *   | <i>C. laeviuscula</i><br>(photo 5 – page 45)  |
|   | L'apex du lobe médian (fig. 16) se termine en arrondi – de profil la face ventrale est légèrement concave *   | <i>C. espanoli</i><br>(photo 4 – page 45)   |

\* voir fig. 2 et 3, page 45 : angle de prise de vue C

Pour *C. laeviuscula* et *C. espanoli*, il n'a pas été possible de retenir des caractères externes nets et constants permettant de séparer avec certitude les 2 espèces. L'examen de l'édéage est indispensable.

Pour les femelles de ces 2 espèces, seule leur observation sur le terrain en même temps que les mâles permettra de supposer leur appartenance à la même espèce<sup>†</sup>.

L'observation du dernier sternite permettra de séparer facilement les sexes :

<sup>†</sup> Il n'a pas été procédé à l'examen des genitalia des femelles

- mâle : dernier sternite avec, dans sa partie centrale, une large dépression glabre et brillante (fig. 11) ;
- femelle : dernier sternite avec seulement une petite fovéole glabre et brillante (fig. 12).

\* 27, cami de Matemala – F-66740 VILLELONGUE-DELS-MONTS – France – [marc.debreuil@wanadoo.fr](mailto:marc.debreuil@wanadoo.fr)



fig. 9 : *Clytra quadripunctata-quadripunctata*



fig. 10 : *Clytra espanoli*  
(le pronotum de *C. laeviuscula* est semblable)

Détail du pronotum



fig. 11 : mâle



fig. 12 : femelle

Détail du dernier sternite



fig. 13  
*Clytra atraphaxidis*



fig. 14  
*Clytra quadripunctata*



fig. 15  
*Clytra laeviuscula*



fig. 16  
*Clytra espanoli*

Edéages des *Clytra* de France : vue apicale



## Observation d'*Oxypleurus nodieri* Mulsant, 1839 dans des branches d'*Acer pseudoplatanus* L.

(COLÉOPTERA CERAMBYCIDAE)

Jean ARMAND

Le 15 février 2005, j'ai récolté des branches d'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus* L.) de 30 à 50 mm de diamètre, laissées au sol depuis 3 ans par les gardes de l'ONF chargés de l'entretien des pistes forestières ; branches cariées dans lesquelles j'espérais trouver quelques Cleridae ou autres coléoptères friands des moisissures. Elles furent placées dans une caisse d'élevage.

Imaginez ma surprise lorsqu'en visitant cette dernière le 20 mars 2005 au matin, je découvris dans le tube de sortie un exemplaire d'*Oxypleurus nodieri*.

A ma connaissance, ce Cerambycidae a toujours été signalé comme inféodé aux résineux. J'en ai moi-même obtenu de *Abies alba* (ARMAND, 2003) et SAUTIERE (2001) de *Pinus nigra*.

Deux hypothèses :

- l'insecte serait issu d'un résineux (*Pinus sylvestris* est présent dans les environs) en novembre ou décembre (époque habituelle d'émergence pour cette espèce) et aurait ensuite trouvé refuge dans cette branche couchée au sol et recouverte d'herbes sèches pour hiberner et reprendre son activité au premier redoux ;

- l'insecte a bien effectué son cycle larvaire dans cette branche d'érable sycomore, ce qui remet en question l'inféodation exclusive de cette espèce aux résineux.

Pour conclure, si des collègues ont remarqué un fait semblable, je serais intéressé à en avoir connaissance.

\* Le Montleir - F-04420 LE BRISQUET - France.  
e-mail : [jean\\_arnand@wanadoo.fr](mailto:jean_arnand@wanadoo.fr) - Tél. : 04 92 35 43 44.

### BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND J., 2003. *Oxypleurus nodieri* Mulsant, 1839. Coléoptera Cerambycidae. *BullAnn* 2003 VI-1 : 4.  
BLANCH R., 1986. Atlas des Imbricornes de France. Editions La Duranle 333 p. IVO JESUS, 2001. Long-Horned beetles. Editions Régulus 56 p.  
CHATENEY G. DE, 2000. Coléoptères phytophages d'Europe. Tome I. NAP Editions, 359 p.  
PORTVIN G., 1934. Histoire Naturelle des coléoptères de France, Tome III. Editions Lechevalier, 373 p.  
SAUTIERE OL., 2001. Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche. *BullAnn* IV : 62-69.  
VILLER A., 1978. Faune des Coléoptères de France, Cerambycidae. Editions Lechevalier, 611 p.



## Notes de chasse sur les Coléoptères Cleridae et Silphidae du département de l'Ardèche

Jean-Marie FARRIGOLE\*

Les espèces décrites dans cette note représentent le bilan d'une quinzaine d'années de recherches effectuées sur les coléoptères dans le département de l'Ardèche.

La première partie fait l'inventaire de 11 espèces de Cleridae trouvées dans le Sud de ce département avec trois observations, à ma connaissance, inédites :

- *Opilo mollis* (Linnaeus, 1758),
- *Dermestoides sanguinicollis* (Fabricius, 1782),
- *Allonxa quadrinivulata* (Schaller, 1783).

Sur les 29 espèces recensées en France métropolitaine (NEID, 2000), 15 étaient signalées dans ce département (BALAZUC, 1984, ABERLENC, 1987 et 1996) ; ces 3 nouvelles observations porteraient à 18 le nombre de Cleridae qui y sont répertoriés.

Dans la deuxième partie de cette note, 12 espèces de Silphidae sont mentionnées sur les 19 citées par BALAZUC (1984) pour ce même département. Aucune n'est nouvelle, mais quatre :

- *Nicrophorus humator* (Gleditsch, 1767),
- *Nicrophorus vespillo* (Linnaeus, 1758),
- *Dicoptamu thotacicum* (Linnaeus, 1758),
- *Silpha obscura* Linnaeus, 1758,

non signalées pour ce département par DEBREUIL (2004), sont à ajouter aux cartes de distribution de ces espèces.

### CLERIDAE

*Tilloidea unifasciata* (Fabricius, 1787) - (photo 17)

- Lablachère : 20 IV 1991, 1 ex. au battage sur *Quercus pubescens*.

*Opilo pallidus* (Olivier, 1795) - (photo 18)

- Lablachère : 2 VII 1991, 1 ex.
- Saint-Pierre-de-Colombier : 29 VII 2002, 2 ex. le 29 VI 2002 au battage sur coriier.

*Opilo mollis* (Linnaeus, 1758) - (photo 19)

- Buzet (alt. 800m) : 30 V 1993, 1 ex. au battage sur un hêtre.

Non signalé de l'Ardèche – pas repris malgré de nombreuses recherches.

*Clerus mutillarius* Fabricius, 1775 - (photo 20)

- Lablachère, Ricablanquet : 4 V 1992, 12 VI 1991.
- Bois de Patolive : 4 V 1992.
- Saint-Alban-Auriolles<sup>1</sup>, Le Rochas : 6 et 23 V 2002 sur un bûcher de cettisier et sapin.
- Buzet, alt. 500 m : 15 V 2002, sur un peuplier mort.

\* Saint-Alban-Auriolles = jumelage de deux communes, Saint-Alban-sous-Sampzon et Auriolles, souvent citées dans l'ouvrage de BALAZUC.

***Thanosinus formicarius*** (Linnaeus, 1758) - (photo 21)

- Burzet : 2 IV 1999, sur un bûcher de frênes - 6 XI 2000 et 15 V 2002 sous l'écorce de peupliers - 21 IV 2001, 15 VI 2005.
- Saint-Alban-Auriolles : 23 V 2002.
- Mézilhac, bois de Rauset : 15 VI 1999 et 24 V 2004, sur un bûcher de conifères.
- Forêt des Chambons et du Chap Del Bose : 17 VI 2002 sur un bûcher de mélèzes.
- Bordé : 24 V 2004, sur un bûcher de conifères.
- Saint-Pierre-de-Colombier : 28 V 2005, observé sur un bûcher de frênes.
- Planzolle : 10 VI 2005, observé sur un sapin.

Commun en basse Ardèche.

***Trichodes leucopsidus*** (Olivier, 1795) - (photo 22)

- Lablachère, Ricoubanquet : 23 V 2002, 1 ex. sur un chardon.

***Trichodes apiarius*** (Linnaeus, 1758)

- Burzet : commun de fin avril à début septembre.
- Chandolas : 29 VI 1992.
- Lablachère : 16 VII 1997.
- Saint-Pierre-de-Colombier : 5 VIII 2001, 29 VII 2002.
- Flavias et le Pouzin : 21 VI 2004.

Espèce commune dans la basse Ardèche sur les ombellifères.

***Trichodes atrearius*** (Fabricius, 1792)

- Lablachère : 29 IV 1991.
- Saint-Alban-Auriolles : 10 IV 1996.
- Bourboullet : 10 VI 2002, 5 V 2003.
- Labastide-de-Juvinas : 15 V 1992.
- Burzet : 15 V 1990.
- Péreyres : 21 VII 1997.
- Saint-Pierre-de-Colombier : 5 VIII 2001, 29 VII 2002.
- Laros, bois de Cardette : 28 IV 2003.
- Saint-Fortunat-sur-Eyrieux : 24 V 2004.
- Rochecolombe : 11 V 2005, 1 ex.

Espèce commune dans la basse Ardèche sur les ombellifères.

***Dermestoides sanguinicollis*** (Fabricius, 1782) - (photo 23)

- Labastide de Juvinas, Freyssenet : 31 VII 2002, 1 ex. sur un tronc de vieux chêne, capturé par mon collègue Franklin Laquet.

Non cité de l'Ardèche, espèce considérée comme très rare par DU CHATENET (2000).

***Necrobis violacea*** (Linnaeus, 1758) - (photo 24)

- Burzet, la Capitelle : 12 VI 1993, 1 ex. sous une pierre.

***Allonyx quadrimaculatus*** (Schaller, 1783) - (photo 25)

- Saint Maurice d'Ibie : 6 VI 1997, 1 ex. au battage sur *Quercus pubescens*.

Non cité de l'Ardèche ni dans les départements voisins.

## SILPHIDAE

### *Nicrophorus humator* (Gleditsch, 1767)

- Burzet : 18 VII 1992 - 18 V et 21 X 2000.

### *Nicrophorus interruptus* Stephens, 1830

- Burzet : le 18 VII et 4 VIII 1992 - 23 X 1998; 12 VII 2000 - 19 VI 2005, 2 ex. sous un cadavre de chat - le 24 VII 2005, 2 ex. trouvés par R. NURY
- Péreyres : 16 IX 1999, 3 ex. dans un piège à banane en décomposition avec un spécimen ♂ *Oiceoptoma thoracicum*.

### *Nicrophorus vespilloides* Herbst, 1783

- Péreyres : 30 VII 1997, aux pièges à vin.
- Burzet, lieu-dit les Oulettes alt. 1 200m : 27 IX et 11 X 1999, sous un cadavre de hérisson (voir *N. vespillo*).
- Burzet, la Brouse : V 2000 au piège à vinaigre.

### *Nicrophorus vespillo* (Linnaeus, 1758)

- Burzet, les Oulettes alt. 1 200m : le 27 IX 1999, 4 ex. sous un cadavre de hérisson avec *N. vespilloides*, *Silpha tristis* et des *Geotrupidae* - La Brouse alt. 1 230 m : VI 2001 au piège à vinaigre.

### *Necrodes littoralis* (Linnaeus, 1761)

- Burzet : 19 VI 2005, 2 ex. femelles sous un cadavre de chat sur la D.289 - 19 IX 2005 un couple sous un cadavre de renard au bord de la D. 26 vers le camping.

### *Oiceoptoma thoracicum* (Linnaeus, 1758)

- Péreyres : 16 IX 1999, dans un piège à banane en décomposition avec des *Nicrophorus interruptus*.

Signalé à Mazin l'Abbaye et de la forêt de Mazau, en nombre sur excréments humains en juin 1960 (BALAZUC, 1984)

### *Phosphuga atrata*, Linnaeus, 1758

- Sagnes les Goudoulet, Bourlatier : 15 V 2000, en nombre au piège au sol.

### *Silpha obscura* Linnaeus, 1758

- Burzet, la Brouse alt. 1 300 m : 2 VI 2001, au piège au sol - La Capitelle : 30 III 2005, à vie.

### *Silpha tristis* Illiger, 1798

- Burzet, les Oulettes alt. 1 300m : 27 IX 1999, 1 ex. sous le cadavre d'un hérisson.

### *Silpha tyrolensis* Laicharing, 1781

- Suc du Pal, alt. 1 400m : 24 VII 1993 et 27 VI 2001, commun sur les chemins.
- Burzet : les Oulettes, le 13 IX 1999 - La Clapp, le 18 VII 2000.
- Bourlatier : V 2000, au piège à vinaigre.
- Sagnes et Goudoulet, Prat-Pouzol, alt. 1 250m : 15 IX 2004, en nombre sur le Gr 73.

Commun sur le plateau ardéchois.



17 - *Tilloidea unifasciata*



18 - *Opilo pallidus*



19 - *Opilo mollis*



20 - *Clerus mutillarius*



21 - *Thanasimus formicarius*



22 - *Trichodes leucopsideus*



23 - *Dermestoides sanguinicollis*



24 - *Necrobia violacea*



25 - *Allonyx quadrimaculatus*

Photos M. DEBREUIL

### *Thanatophilus rugosus* (Linnaeus, 1758)

- Buzet : 5 III 2001, sur le chemin du Château de Galmard - 19 VI 2005, 1 couple sous un cadavre de chat sur la D. 289.
- Péreyres, Chabron : 3 VI 2003, 1 ex. sous un cadavre de taupe avec *T. sinuatus*, sur la D. 215.

Très commun dans le canton de Buzet.

### *Thanatophilus sinuatus* (Fabricius, 1775)

- Buzet : 2 IV 1999, au piège avec une tête de lapin - 10 V 2001 sur une graminée - 12 VI 2001 dans ma voiture.
- Sagnes-et-Goudoulet, la Grangeasse : 21 V 2000, au piège à vinaigre.
- Péreyres, Chabron : 3 VI 2003, 1 ex. sous un cadavre de taupe avec *T. rugosus* sur la D. 215 - 10 VI 2003, 1 ex. sous un cadavre de vipère aspic sur la D. 215.

Très commun dans le canton de Buzet.

### REMERCIEMENTS

Je remercie mon collègue Franklin Laquet (Buzet - 07) qui a bien voulu me communiquer la capture de *Dermestrioides sanguinicollis*.

\* Grande rue - F 07145 BUZET - France - e-mail : jfabregoule@aol.com

### BIBLIOGRAPHIE

- ABRILAS H.-P., 1987, Coléoptères de l'Arèche. Premier supplément à l'inventaire de J. Balazac (1984). Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, 56 (10).
- ABRILAS H.-P., 1996, Coléoptères de l'Arèche. Deuxième supplément à l'inventaire de J. Balazac (1984). Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, 65 (4).
- BALAZAC J., 1984, Coléoptères de l'Arèche, contribution à l'inventaire d'une faune régionale. Supplément au Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon 53.
- DEBBIER, M., 2004, Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (Coleoptera: Staphylinoidae) (5<sup>ème</sup> partie : addenda). BULLETS, VII - 3: 23-78.
- DU CHATELIER G., 2000, Coléoptères phytophages d'Europe. NAP Editions, 359 p.
- DU CHATELIER G., 2000, Guide des Coléoptères d'Europe. Delachaux & Niestlé, 479 p.
- NEB J., 2000, Catalogue permanent de France métropolitaine française. Coleoptera Cleridae 4 : 14-26. UJEF, fascicule 4.
- RETRAN, 2005, Nouvelles observations pour *Alceus quadrinaculatus* Schaller, 1783 dans le département du Morbihan (COLEOPTERA CLERIDAE). BULLETS, VIII - 1 : 26.

---

## Erratum

Dans le dernier bulletin Rotifans 2006 IX - 1, page 22 - photo 19 :

- le spécimen représenté est un *Pogonocherus decoratus* Fairmaire, 1855 et non un *Pogonocherus fixiculatus* (De Geer, 1775) comme indiqué dans la légende. En page 61 du présent bulletin figurent les photographies des 2 espèces (photos 26-27).

## Résultats d'un piégeage en forêt d'Orléans (Loiret)

Serge Rivoir\*

Dans le but de recueillir des coléoptères, une ligne d'une dizaine de pièges aériens a été installée, du 10 juin au 10 juillet 2005, en lisière de forêt à Sully-la-Chapelle (Loiret). Les pièges, constitués d'une bouteille plastique de 2 litres, sont amorcés avec de la bière puis placés entre 2 et 4 mètres de hauteur. Le biotope est une forêt mixte avec une dominante de chênes et de pins sylvestres.

Le premier relèvement a eu lieu 15 jours plus tard (24 juin) et a été très décevant : très peu d'insectes étaient présents dans les pièges : quelques papillons, de nombreux frelons et aucun coléoptère ; à cette occasion, la bière a été remplacée par un mélange de bière et de vinaigre.

Le 10 juillet, l'espoir renaît en voyant la quantité de matériel présent dans les bouteilles, mais il retombe très vite. Chaque piège était rempli d'une bouillie de papillons avec quelques frelons, mais toujours aucun coléoptère. C'est en démontant la ligne de pièges que je m'aperçus qu'une bouteille avait été oubliée lors du prélèvement précédent. Celle-ci était plaquée contre un tronc de chêne à environ deux mètres de hauteur et dégageait une odeur très forte, perceptible à plus d'une dizaine de mètres.

Cinq familles de coléoptères sont représentées dans l'inventaire du contenu de cette bouteille, les Silphidae constituant la majorité des captures. Ce piège est le seul ayant fourni des coléoptères la question est de savoir s'il faut oublier les pièges ? La réponse semble être affirmative, tout au moins pour les Silphidae, car la putréfaction du mélange bière + insectes dégage une odeur qui semble les attirer particulièrement. Cependant, ma réponse sera plutôt nuancée car la quantité de lépidoptères morts retrouvés dans cette bouteille approche le demi-litre.

### LISTE DES ESPÈCES CAPTUREES

#### Carabidae

*Carabus (Megodontus) purpurascens* Fabricius, 1787

1 mâle.

C'est assez surprenant de récolter ce carabe dans un piège aérien, mais la bouteille était plaquée contre le tronc de l'arbre, ce qui explique peut-être sa présence dans ce piège. Ce carabe est commun dans le biotope ; de nombreux exemplaires ont été capturés en piégeage au sol en compagnie de *Carabus (Archicarabus) nemoralis* O.F. Muller, 1764, *Carabus (Autocarabus) avarus* Linnaeus, 1761 et *Carabus (Mesocarabus) problematicus* Herbst, 1786.

#### Elateridae

*Adelocera murinus* (Linnaeus, 1758) - 1 exemplaire.

#### Lucanidae

*Dorcus parallelipedus* (Linnaeus, 1785) - 1 mâle.

## Cerambycidae

*Prionia coriaria* (Linnaeus, 1758) – 2 mâles. Les adultes se rencontrent tard en saison (juillet – septembre).

## Silphidae

*Necrodes littoralis* (Linnaeus, 1761) – 1 femelle.

*Nicrophorus humator* (Gedächtnis, 1767) – 2 mâles.

*Nicrophorus interruptus* Stephens, 1830 – 7 mâles, 2 femelles.

*Nicrophorus vespillo* (Linnaeus, 1761) – 2 mâles. A noter que *N. vespillo* ne figure pas dans les cartes de distribution proposées dans l'addenda (DEBIEUX 2004c).

*Nicrophorus vespilloides* Herbst, 1783 – 31 mâles et 8 femelles. Pris également en 13 exemplaires en pièges au sol, mêmes biotope, dates et cas de figure (piège n'ayant pas été inspecté pendant un mois).

*Oiceoptoma thuracicum* (Linnaeus, 1758) – 1 exemplaire.

*Thanatophilus rugosus* (Linnaeus, 1758) – 1 mâle, 1 femelle.

*Dendroena quadrimaculata* (Scopoli, 1772) – 2 exemplaires. Pris également dans des pièges au sol ainsi qu'au battage de jeunes chênes.

Avec 3 *Silpha curvata* Herbst, 1783 pris dans des pièges au sol au même endroit, ce sont 9 espèces de silphes qui ont été recensées dans ce biotope. Il est étonnant que *Phosphuga atrata* n'ait pas été trouvé, des recherches faites en hiver 2004/2005 sous mousses et écorces ont également été infructueuses. Pourtant ce petit silphe est fréquent dans les localités voisines.

\* 8, hameau du chêne – F-56140 PLEU-SMERC – France

## BIBLIOGRAPHIE

- DEBIEUX M., 2000a – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (1<sup>ère</sup> partie), sous-famille des Silphinae, le genre *Silpha*. *Raidans* VI-2 : 29-57.
- DEBIEUX M., 2000b – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (2<sup>ème</sup> partie), sous-famille des Silphinae (suite). *Raidans* VI-3 : 59-63.
- DEBIEUX M., 2000c – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (3<sup>ème</sup> partie), sous-famille des Necrophorinae. *Raidans* VII-2 : 31-37.
- DEBIEUX M., 2000d – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (4<sup>ème</sup> partie), sous-famille des Silphinae (suite et fin) et des Agryinae. *Raidans* VII-1 : 17-24.
- DEBIEUX M., 2004c – Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae Latreille, 1807 (5<sup>ème</sup> partie), addenda. *Raidans* VII-3 : 73-78.
- HAYTE P. & GASPARD Ch., 2001 – Diagnostic d'une famille de Coléoptères : les Silphidae. *Notes faunistiques de Gembliac* 44 : 13-25.
- LEBEIGNER J., 1972 – Coléoptères. Elaphides de la Faune de France continentale et de Corse. Supplément au Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, 179 p.
- PAULAN R. et BARCUDJ., 1982 – Faune des coléoptères de France II. Les ammbes et Scarabaeoidea. Encyclopédie Entomologique, XI, III, Editions Lechevalier, Paris, 478 p.
- VILLERS A., 1978 – Faune des coléoptères de France I. Cerambycoidea. Encyclopédie Entomologique 42. Editions Lechevalier, Paris, 611 p.



## Présence de *Phoracantha semipunctata* (Fabricius, 1775) dans le département du Tarn

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

André LAFORETTE\*

### Le CAC progresse régulièrement...

Le fameux envahisseur originaire du pays des kangourous (Coléoptère Australien Cérambycide) est parvenu au "pays de cocagne".

Après le Brésil, l'Argentine, le Chili, les États-Unis (où il fut introduit en Californie en 1984) et les pays riverains de la Méditerranée, l'insecte semble s'étendre vers des zones moins méridionales de notre pays.

BRUSTEL *et al* (2002) notaient déjà sa présence dans plusieurs régions :

- la Corse (1984),
- les Pyrénées-Orientales (1986),
- les Alpes-Maritimes (1992),
- les Pyrénées-Atlantiques.

Depuis juillet 2005, le département du Tarn s'ajoute à la liste.

Les plantations d'eucalyptus n'étant guère nombreuses dans cette région, j'ai, par curiosité, placé un petit nombre de pièges aériens près du village de Serviès dans un bois de quelques hectares. Vers la mi-juillet, j'ai pu ainsi capturer une femelle de *Phoracantha semipunctata*.

Les pièges installés dans les eucalyptus tarnais sont aussi visités par d'autres espèces de Cérambycidae et par des Cetoniidae, notamment :

*Cerambyx velox* Küster, 1846

*Trichuferus pallidus* (Olivier, 1790)

*Leptura aurulenta* Fabricius, 1792

*Xylotrechus antilope* (Schönherr, 1817)

*Xylotrechus arvicola* (Olivier, 1795)

*Gnorimus nobilis* (Linnaeus, 1758)

*Cetonia aurata* (Linnaeus, 1761)

*Protactia cuprea bourgini* Ruter, 1967

*Protactia fisheri* (Kraatz, 1880)

*Protactia morio* (Fabricius, 1781)

*Cetonichema aeruginosa*, (Drury, 1770)

La plupart de ces espèces sont généralement actives autour des arbres indigènes qui peuplent les bois environnants, des chênes en particulier. Quelles sont leurs relations avec les eucalyptus ? Les appâts attractifs sont-ils les seuls responsables de leur présence sur ces arbres ?

Située à mi-distance entre Lavaur et Castres, près de l'Agoût, en plein "pays de cocagne", riche et célèbre autrefois grâce au pastel, cette localité est assez éloignée des zones jusque-là signalées. Il est probable que d'autres observations confirmeront l'expansion de *Phoracantha semipunctata* plus au Nord sur les eucalyptus ou, comme on l'a déjà constaté, sur d'autres essences.

\* 410, chemin des Hautes Terres - F-81500 LAVAUZ - France - colco8@wanadoo.fr

#### BIBLIOGRAPHIE

- BRUNET, H., BENOIST P. & COQUENNEU C., 2002. Catalogue des Vespertinae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). Annales de la Société Entomologique de France (n.s.), 33 (4) : 443-461.  
RENAUDÉ P., 2004. A propos de *Phoracantha semipunctata* Fabricius. Rutilans VII - 1 : 14

---

## A propos de *Phoracantha semipunctata* (Fabricius, 1775)

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAÉ)

(2<sup>ème</sup> note)

Pascal RENAUDÉ \*

---

Le 12 juillet 2003, j'avais capturé un *Phoracantha semipunctata* femelle dans un piège installé sur un vieux peuplier, vers Brouilla (Pyrénées-Orientales), sur les rives de la basse vallée du Tech (RENAUDÉ 2004). Hélas, je n'ai pu renouveler le piégeage, le site étant désormais interdit.

Aussi me suis-je rabattu sur de vieux chênes (à environ 1 km à vol d'oiseau) où j'ai de nouveau capturé 3 exemplaires de *Phoracantha semipunctata* : 2 mâles et 1 femelle (2 pièges dans le même arbre, 1 couple dans l'un et 1 mâle dans l'autre) ; un 3<sup>ème</sup> piège posé 10 m plus loin n'a rien donné et, surtout, toujours pas d'eucalyptus dans les environs.

Ces dernières captures, à nouveau dans un site où l'eucalyptus est absent, montrent-elles que *Phoracantha semipunctata* s'adapterait à d'autres essences ?

\* 11, rue du 14 juillet - F-66670 BAGES - France - [Renaudepascal@aol.com](mailto:Renaudepascal@aol.com)

#### BIBLIOGRAPHIE

- RENAUDÉ P., 2004. A propos de *Phoracantha semipunctata*. Rutilans VII:2:14.

---

## Note de chasse

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAÉ)

Pascal RENAUDÉ \*

---

Je signale la capture, sur les hauteurs de Villefranche-de-Couffent (Pyrénées-Orientales), de quelques *Albana in-griseum* Mulsant, 1846 (photo 28). Taille remarquable : 8mm – pour une fourchette de 4-7 mm donnée par VILLIERS (1978).

Captures faites sur genêt épineux (*Genista scorpius*).

\* 11, rue du 14 juillet - F-66670 BAGES - France - [Renaudepascal@aol.com](mailto:Renaudepascal@aol.com)

#### BIBLIOGRAPHIE

- VILLIERS A., 1978. Faune des coléoptères de France - I. Cerambycidae. Editions Lachesis, 611 p.

**Remarques sur**  
***Carabus (Chrysocarabus) splendidus lapurdanus* Lapouge, 1913**  
**du Pic d'Arradoy (Pyrénées-Atlantiques)**  
**et description d'une nouvelle forme individuelle**  
**(COLLEOPTERA CARABIDAE)**

Damien MAGUIÈRE\*

Le Pic d'Arradoy qui culmine à 660 m d'altitude recèle une colonie de *C. (Chrysocarabus) splendidus* ssp. *lapurdanus* tout à fait remarquable, population qui a été élevée au rang de nation sous le nom *arradoyensis* Lequet, 1975.

Cette population est caractéristique pour deux raisons essentielles : d'une part son gigantisme et d'autre part sa polychromie exceptionnelle.

**Le gigantisme**

Les dimensions des individus sont, dans l'ensemble, nettement supérieures à celles relevées dans les autres populations de *splendidus lapurdanus*, mais également supérieures à celles des autres sous-espèces :

<i>Chrysocarabus splendidus splendidus</i> Olivier, 1790						
Forêt de Bélesta (09) a	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	22,8	28,3	25,8	7,6	9,5	8,3
Femelles	24,5	31,2	28,1	8,1	10,1	9,2
<i>Chrysocarabus splendidus lapurdanus natio lapurdanus</i> Lapouge, 1913						
St Jean-Pied-de-Port (64) b	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	26,9	31,2	28,3	8,7	9	9,3
Femelles	27,8	32,5	30,2	9,2	11,4	10,3
Sierra de Aralar (Espagne) c	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	25,2	28,4	26,8	8	8,9	8,4
Femelles	26,1	32,2	29,1	8,7	10,3	9,4
<i>Chrysocarabus splendidus lapurdanus natio arradoyensis</i> Lequet, 1975						
Pic d'Arradoy (64) d	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	28,5	32,6	<b>29,4</b>	8,9	11	<b>10,1</b>
Femelles	30,5	35,2	<b>33</b>	8,8	11,7	<b>10,8</b>

<i>Chrysocharabus splendidus ammonius natio ammonius</i> Lapouge, 1910						
Montirat (81) e	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	24,2	28	26,6	8	9,1	8,7
Femelles	25,8	30,5	28,8	8,8	10,2	9,6
<i>Chrysocharabus splendidus ammonius natio najacensis</i> Raynaud, 1967						
Najac (12) f	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	25,4	29,5	27,1	8,2	9,8	9,1
Femelles	26,3	30,9	29,4	9,1	10,2	9,6
<i>Chrysocharabus splendidus vittatus f.l. phictorum</i> Lapouge, 1910						
Téthieu (40) g	longueur en mm			largeur en mm		
	mini	maxi	moyenne	mini	maxi	moyenne
Mâles	25,1	30,5	27,9	8,3	9,7	9,1
Femelles	25,8	32,1	28,9	8,9	10,8	9,9

Les données ci-dessus ont été obtenues à partir de séries importantes, récoltées  
a : mai 2003/2004/2005 - b : juin 2005 - c : mai et juin 2005 - d : mai et juin 2005 - e : janvier 2005  
f : janvier 2005 - g : juin 2002/2004.  
La longueur est comprise entre l'apex des élytres et l'extrémité des mandibules.

Tableau comparatif des dimensions des différentes populations de *C. splendidus*

On peut effectivement, au vu de ces chiffres, constater que les dimensions des *splendens* du Pic d'Arraduy sont nettement supérieures à celles des autres populations de *splendens lapurdanus*, tant en longueur qu'en largeur ; d'autre part, les mensurations sont assez stables et les écarts de taille sont relativement faibles dans cette population.

Il est intéressant de noter que les autres espèces de carabes présentes au Pic d'Arraduy – *C. (Archicrabus) nemoralis picuorum lamadriani* Bon, 1895 et *C. (Autocrabus) cancellatus carinatus celticus* Lapouge, 1898 – sont également de très grande taille ; d'autres invertébrés semblent présenter aussi des dimensions hors du commun, tel un lombric observé sur ce site (photo ci-contre).



### La polychromie

La palette chromatique que présente cette colonie est exceptionnelle par la variété des tendances observées ; ainsi peut-on rencontrer chez *arraduyensis* la majorité des formes décrites pour l'espèce. Les coloris les plus fréquents sont propres à la sous-espèce *lapurdanus* et se répartissent entre le curvé doré et le vert doré, relativement concolores, la tête et le pronotum étant sensiblement plus foncés que les élytres.

On peut rencontrer les principales formes suivantes :

- formes hyperchromatiques présentant le dessus du corps uniformément rouge à rouge violacé (homologues de *rosea* Le Moult, 1912 et *cardinalis* Reynaud, 1968) - assez fréquentes (photo 29) ;

- formes présentant tête, pronotum et élytres verts (homologues de *viridicollis* Le Moult, 1912) - assez rares ;

- *L. palestinus* Sirguey, 1931 : dessus uniformément moucheté sombre ;

- *L. pullens* Lapouge, 1924 : dessus uniformément laiton pâle ;

- *L. violaceoviridis* Rousselle, 1978 : tête noire, pronotum à disque violet, élytres violet enfumé avec les gouttières, la suture et les fovéoles vert vif - très rare ;

- *L. alberginia* Remond, 1985 : dessus entièrement brun sombre brillant, reflets légèrement violacés, parfois entièrement marron chocolat - rare ;

- *L. michellae* Remond, 1985 : hémimélanisant à tête et pronotum rouge doré à vert doré, élytres noir ardoisé, gouttières et fovéoles vert doré vif ; dans cette forme où l'on peut distinguer plusieurs stades d'hémimélanisation, certains individus présentent des élytres noirs laissant transparaître une couleur verte, rougeâtre ou dorée sous-jacente (à l'instar des formes hémimélanisantes que l'on peut trouver dans l'espèce *aurantiventer* Fabricius, 1792) - généralement très rare (photos 30-31) ;

- formes nettement bicolorées à tête et pronotum rouges et élytres verts (homologues de *montivata* Nicolas, 1908) - plutôt rares dans cette population (photo 32) ;

- formes nettement bicolorées, inverses de la précédente, c'est-à-dire tête et pronotum verts, élytres rouges (homologues de *babaulti* Le Moult, 1912) - très rares (photo 33).

#### Forme individuelle *adelinae nova*

**Type:** 1 femelle - Pic d'Arradoy (64) - 03 VIII 1999 - in coll. D. Maguerre.

Le pronotum présente un mélanisme très accentué, d'un brun noirâtre sur tout le disque, les marges étant rouge doré. Les autres caractères sont ceux du type. Cette forme est très rare (photo 34) ; je la dédie à Adeline, ma compagne, qui supporte sans (trop) rechigner mes diverses activités entomologiques.

La palette chromatique de *C. arradoyensis* est si riche et variée qu'il n'est pas impossible que d'autres formes, telles que celles découvertes récemment dans les environs de Saint-Jean-Pied-de-Port (64), soient découvertes.

\* 253, avenue Charles de Gaulle, 1<sup>er</sup> étage F-59510 - IHM.

#### BIBLIOGRAPHIE

FORILL J. & LEPLAT J., 1995 - Les curabes de France : 319 p.

LEQUET A., 1925 - Description de *Chrysomelae quindionis laparidionis arradoyensis* ratio nova. *Cambologia*, 1 : 41-43.

REYNAUD P., 1969 - Tablillons synonymiques des larves et des images des espèces de genre *Chrysomelae* Thomson. *Entomops* 13 : 148-154.



26 - *Pogonocherus decoratus*



27 - *Pogonocherus fasciculatus*



28 - *Albana m-griseum*



29



30



31



32



33



34

photos 29 à 34 : *Carabus (Chrysocarabus) splendens lapurdanus*

# Les Cerambycidae éclos du tilleul de la forêt de Saou (Drôme)

(COLEOPTERA)

Christophe SACTEUR \*

## Résumé

L'auteur présente une liste commentée des Cerambycidae obtenus d'éclosion de bois de tilleul récolté en forêt de Saou (Drôme) et propose une analyse sommaire de la phénologie de 4 espèces plus particulièrement liées au tilleul : *Exocentrus lusitanus* (Linnaeus), *Oplaxia cinerea* (Mulsant), *Saperda octopunctata* (Scopoli), *Stenostola ferrea* (Schrank).

## Mots clés

Cerambycidae, tilleul, ex larva, biologie, forêt de Saou, Drôme.

## Introduction

La forêt de Saou a été récemment acquise par le département de la Drôme au titre de sa compétence dans les "Espaces Naturels Sensibles". Cette très heureuse acquisition, obtenue de haute lutte avec l'ancien propriétaire, permettra, il faut l'espérer, de revenir sur des aménagements forestiers intenses et désastreux conduits ces dernières décennies. Souhaitons que les futures générations d'entomologistes amateurs pourront continuer à venir prospecter librement dans ce temple de l'entomologie française.

Après une description rapide des conditions d'observation, il est proposé d'examiner la liste commentée des espèces obtenues *ex larva*. Un graphique illustre la période d'éclosion sur une année pour 4 des espèces les plus représentatives de la faune du tilleul : *Exocentrus lusitanus*, *Oplaxia cinerea*, *Stenostola ferrea*, *Saperda octopunctata*. Pour ces 4 espèces, je propose une petite analyse de leur phénologie au regard des résultats obtenus dans cette station en m'appuyant aussi sur les résultats d'élevages de tilleul d'autres localités de la région.

## Description sommaire des conditions de récolte

Au mois de novembre 2003, avec mon collègue Philippe JACQUOT, nous avons décidé de récolter du bois mort soigneusement choisi dans la très spectaculaire cuvette de Saou. La localité exacte de récolte doit se décrire ainsi : commune de Saou (Drôme), forêt de Saou, lieu-dit : Fontaine du Pré Brun, altitude 415 m.

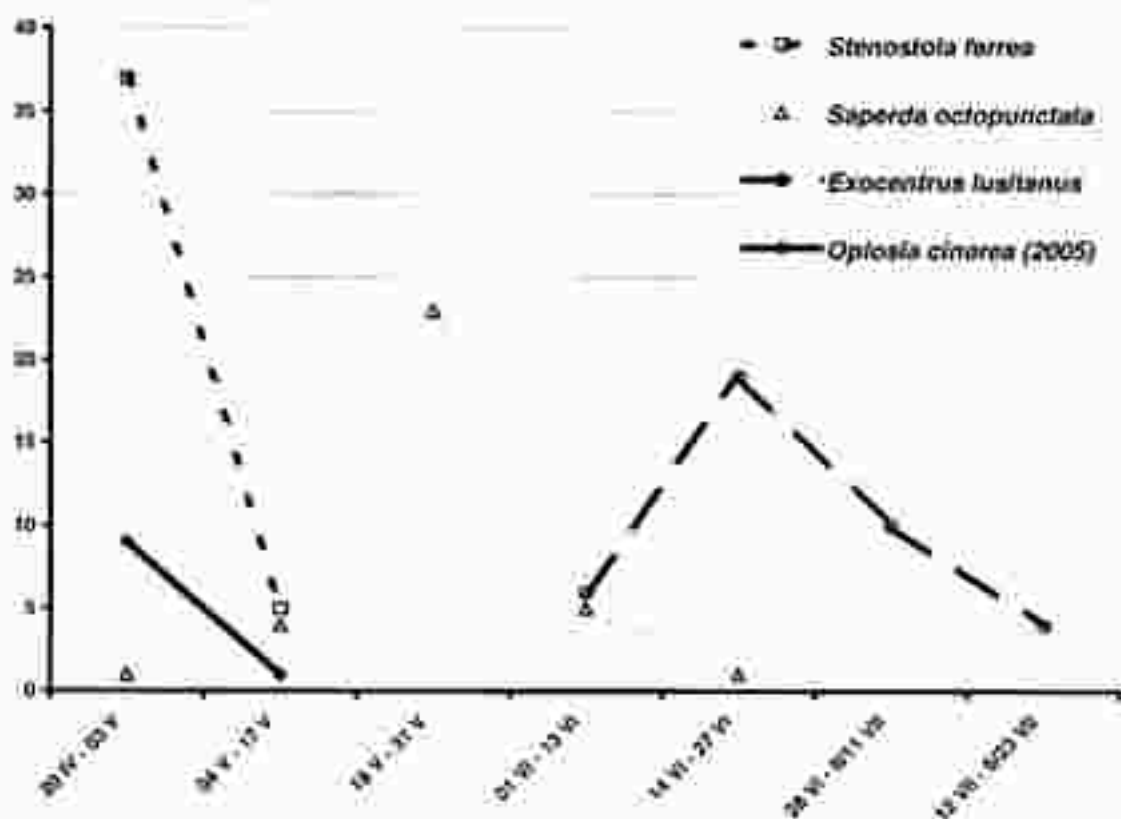
A cet endroit, de jeunes tilleuls avaient été coupés par les forestiers et laissés en place avec leurs branches depuis l'hiver précédent. Ce bois mort avait donc été exposé toute la belle saison aux pontes des xylophages et les traces nombreuses et diverses sous les écorces laissaient augurer d'une belle récolte.

Après la première année de mise en bac (volume de 180 litres environ, entièrement rempli), le bois a été ressorti à l'air libre pendant une partie de l'hiver et réintégré dès la montée de température. Exposé à l'Est, le bac a été placé à l'ombre et recouvert par une plaque de bois pour atténuer les effets du soleil direct.

### Les espèces obtenues

Le graphique ci-dessous illustre la chronologie des éclosions pour *Stenostola ferrea*, *Saperda octopunctata*, *Exocentrus lusitanus* et *Oplasia cinerea*. Les intervalles représentés correspondent au cumul d'une semaine d'éclosions. La valeur numérique de ce cumul hebdomadaire est également reportée sur le graphique.

Dans la liste commentée qui suit sont indiquées les dates correspondant à la première et à la dernière éclosion. Cette liste suit l'ordre de la nomenclature proposée par BRUNETEL *et al.* (2002).



Chronologie des éclosions des 4 espèces les plus représentatives du tilleul

#### *Grammoptera ruficornis* (Fabricius, 1781)

21-28 IV 2004, 6 ex.

Espèce très polyphage. Période d'éclosion extrêmement courte : 8 jours dans notre cas.

#### *Mesosa curculionides* (Linnaeus, 1761)

13 VII-21 VII 2004, 10 ex.

Espèce également polyphage. Développement en 1 an dans de petits troncs (environ 10-12 cm de diamètre), ce qui me paraît en apparence contradiction avec Sama (2002) qui indique 2 ou 3 ans. Mon observation, un peu étonnante donc, me semble cependant tout à fait plausible compte tenu des résultats obtenus dans le même bac pour les autres espèces dont la durée de cycle ne paraît plus discutée : par exemple 2 ans pour *Oplasia cinerea*, 1 an pour *Grammoptera ruficornis* ou *Pogonocherus hispidus*. A ce sujet, mon collègue Philippe Jaquot qui réalise également de tels élevages me confirme cette observation en y



apportant une nuance. En effet, si le cycle semble pouvoir être bouclé dans des conditions optimales en 1 an, comme il a pu le vérifier dans le département du Jura (élevage réalisé sous un toit non isolé, donc avec des conditions naturelles passablement modifiées), certains spécimens avaient tendance à éclore aussi à l'automne en élevage. Cela suggère que dans la nature, les larves parvenues tardivement à maturité ne permettent pas l'émergence de l'imago l'été suivant la ponte, mais se nymphosent à l'automne, l'imago n'émergeant qu'au 2<sup>nd</sup> printemps. Ainsi, la même année, deux générations différentes coexistent probablement. En cela, le cycle de *Mesosa curvulinoides* pourrait être très semblable voire identique à celui de sa congénère *Mesosa nebulosa* que l'on trouve parfois en loge dès le premier printemps. CQFD !

Cependant, de façon générale, j'observe que la durée de cycle de la plupart des espèces de Cerambycidae a tendance à être exagérée par de nombreux auteurs. Il faut insister pour bien connaître la date de la mort du végétal et placer le matériel d'élevage dans les conditions les plus proches possibles de celles du milieu naturel. Il est évident aussi qu'une même espèce a toutes les chances d'avoir un cycle plus court en zone méditerranéenne que dans d'autres zones climatiques européennes, notamment en montagne. Les résultats les plus fiables seront ceux qui respectent les conditions précitées et dont les prélèvements proviendront des localités les plus proches du site de mise en loge.

***Farmena balteus* (Linnaeus, 1767)**

13 VII-04 IX 2004, 4 ex.

Espèce particulièrement polyphage. Développement en 1 an. D'après ces observations et d'autres complémentaires, *F. balteus* semble connaître 2 petits pics d'éclosion : l'un mi-juillet et l'autre en fin d'été entre mi-août et début septembre.

***Pogonocherus hispidus* (Linnaeus, 1758)**

26 VII-04 IX 2004, 44 ex. et début IX 2005, 1 ex.

Espèce également très polyphage dont le développement s'effectue en un an.

***Pogonocherus hispidulus* (Piller et Mitterpacher, 1783)**

24 VII-04 IX 2004, 64 ex. et 23 VIII 2005, 1 ex.

Même commentaire que pour l'espèce précédente.

***Lelopus nebulosus* (Linné, 1758)**

14 V-23 VII 2004, 30 ex. et 29 IV-23 VI 2005, 6 ex.

Espèce polyphage. Pic d'éclosion début juin. Développement sur une année voire parfois 2 ans. Mais les quelques individus obtenus la deuxième année sont peut-être issus de la reproduction de parents déjà éclos en captivité.

***Exocentrus lusitanus* (Linnaeus, 1767)**

09 VI-23 VII 2004, 46 ex. et 07 V-10 VIII 2005, 25 ex. environ.

Espèce très prolifique. Pic d'éclosion vers la mi-juin. Le développement s'effectue en 1 an. En 2005, la période d'éclosion a débuté 1 mois plus tôt et s'est terminée 3 semaines plus tard qu'en 2004. Ces variations sont à mettre vraisemblablement en relation avec l'évolution des températures et leur variabilité d'une année sur l'autre.

***Exocentrus adpersus* Mulsant, 1846**

01 VIII 2004, 1 ex.

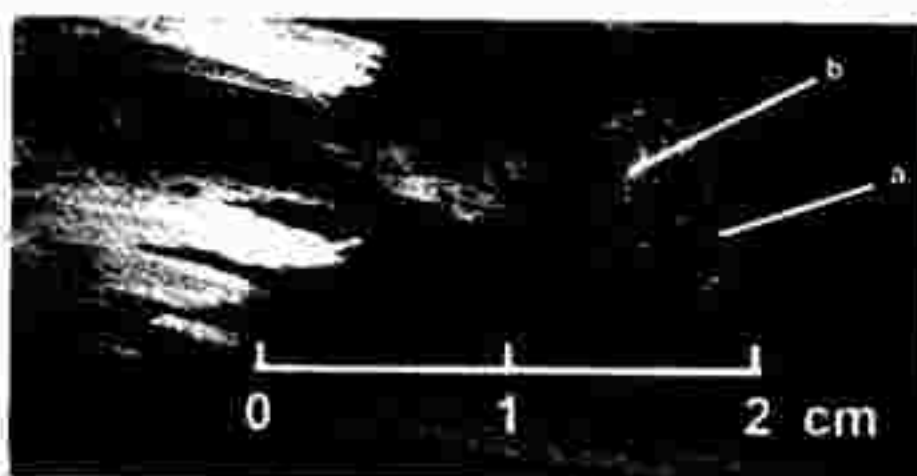
Espèce polyphage mais préférant les chênes. Sa rareté dans les relevés est probablement due à un phénomène de compétition alimentaire avec son congénère *E. lusitanus*, plus spécifiquement lié au tilleul. Développement en 1 an.

***Oplonia cinerea* (Mulsant, 1839)**

04 V 2004, 1 ex. et 23 IV-04 V 2005, 10 ex.

Espèce presque exclusivement liée au tilleul, sa période d'éclosion est très courte : environ 2 semaines. Maximum des éclosions au cours de la dernière semaine d'avril. Dans notre cas, 6 jours après la première éclosion, les 9/10<sup>èmes</sup> des individus sont éclos. La durée de développement est de 2 ans d'après les conditions d'élevage décrites précédemment et l'obtention de *S. ferrea* des mêmes branches 1 an plus tôt. L'unique exemplaire obtenu en 2004 n'est pas représentatif car peut-être éclos d'une petite branche plus ancienne collectée en même temps.

D'après d'autres observations, dans une localité du département de l'Isère cette fois, la larve au dernier stade hiverne et se nymphose au printemps (mois de mars dans mon élevage). Elle se construit sous l'écorce une sorte de cocon (photo ci-dessous) qui se compose :



- en partie externe, de longues fibres fines, prélevées sur l'écorce (a),

- en partie interne, de fibres très courtes qui ne semblent pas issues de déjection mais du grignotage de l'aubier (b).

La durée du stade nymphal est d'environ 1 mois voire moins d'après les premières éclosions obtenues le 9 avril.

***Saperda octopunctata* (Scopoli, 1772)**

29 IV-26 VI 2004, 38 ex.

Pic d'éclosions aux environs de la troisième semaine de mai. Les mâles sont plus nombreux que les femelles dans une proportion d'environ 2/3. La plupart des éclosions ont lieu le matin entre 8h 30 et 11 h (heure solaire).

Il faut noter que la belle coloration vert doré ou vert vif que l'on connaît à cette espèce n'est pas celle de l'éclosion. En effet, lors de l'éclosion, l'imago est de couleur gris-brun clair. Il ne prend sa couleur définitive et uniforme qu'après 48 heures, mais l'essentiel est fait au bout de 5 heures. D'après mes observations, le changement s'effectue progressivement en commençant par le dessous et les tarses puis les côtés des élytres et les épaules en allant vers la suture élytrale. Pour tenter de comprendre le processus de cette transformation, je me suis livré à une petite expérience. J'ai enfermé dans une petite boîte opaque un mâle fraîchement éclos vers 9 heures le matin et encore gris-brun. A treize heures, l'insecte n'avait pas changé de couleur alors que d'autres individus éclos presque en même temps et laissés à la fenêtre d'éclosion étaient déjà presque complètement colorés. Placé enfin à la lumière naturelle,

l'insecte a pris sa belle couleur au bout de quelques heures. Tout laisse donc à penser que, comme l'indique VILLIERS (1978) pour *Saperda punicata*, le rayonnement solaire (UV ?) est aussi responsable de la "maturation" de la couleur chez *S. octopunctata*. Dans cette logique, cela expliquerait pourquoi, dans mes élevages, la coloration commence par le dessous. En effet, les insectes fraîchement éclos vont immédiatement à la grille de sortie et se promènent sur celle-ci en exposant donc leur abdomen à la lumière. Dans la nature, cette "maturation" doit plus probablement commencer par les élytres. Cela reste donc encore à vérifier.

#### *Stenostola ferrea* (Schrank, 1776)

20 IV-11 V 2004, 35 ex. et 26 IV 2005, 1 ex.

Particulièrement (mais pas uniquement) inféodée au tilleul. Pic d'éclosions dans les tout derniers jours d'avril et début mai. Celles-ci sont très concentrées sur une faible période d'environ 3 semaines. Le développement s'effectue en une année.

#### *Stenostola dubia* (Laicharting, 1784)

21-28 IV 2004, 10 ex.

Période d'éclosion encore plus restreinte que *S. ferrea* mais qui débute en même temps. Nettement moins abondante que sa congénère, peut-être en raison de sa plus grande polyphagie qui répartit mieux les pontes sur d'autres essences, mais peut-être surtout en raison de la concurrence avec *S. ferrea*, plus spécifique et probablement mieux adaptée au tilleul.

## CONCLUSION

Ce ne sont pas moins de 14 espèces de *Cerambycidae* qui sont éclos du même bois récolté au même endroit. Cela me semble devoir être remarqué car je n'ai, pour ma part, après quelques années d'expérience dans les élevages, jamais obtenu de telles diversité et concentration d'espèces : 320 individus, toutes espèces confondues, ont ainsi été obtenus en 2 années.

A côté des espèces polyphages, les tilleuls de Saou abritent donc tous les *Cerambycidae* spécifiques ou ayant une nette préférence pour cette essence : *Oplasia cinerea*, *Euxestria lusitanica*, *Saperda octopunctata*, *Stenostola ferrea* et *dubia*. Cette composition faunistique tend à démontrer l'ancienneté des peuplements de tilleuls à Saou, même si les arbres ne se trouvent à l'heure actuelle plus qu'à l'état de sujets isolés en raison de la sélection opérée par les forestiers.

Concernant la phénologie des espèces on peut constater les faits suivants :

- sur les 14 taxons recensés, 13 sont des Laminae (93 % des espèces) et 1 seul est un Lepturinae. Les Laminae sont donc largement surreprésentés car en France cette sous-famille représente 33 % des *Cerambycidae* stricto sensu. On pourra donc s'étonner de cette répartition (fortuite ?) au sein des sous-familles comme on pourra aussi s'étonner de l'absence d'espèces très banales qui auraient dû s'y trouver, comme *Clytus arctus* par exemple. Il aurait été intéressant de savoir si ces mêmes arbres, abattus au printemps, en pleine sève et donc imprégnés de composés chimiques (terpènes notamment), auraient produit les mêmes espèces et dans des proportions semblables ? On connaît en effet le pouvoir attractif, sur les coléoptères, des composés chimiques émis par les arbres coupés ou blessés et l'importance des proportions de ces différents composés dans l'attraction sur une espèce plutôt que sur une autre (DAJUZ, 1998).

- les deux espèces de *Stenostola* et *Oplasia cinerea* sont étroitement liées, bien que les deux premières effectuent leur développement en 1 an et la troisième en 2 ans. Les trois espèces exploitent les mêmes branches sans que cela semble préjudiciable à l'une ou à l'autre.

(sauf peut-être pour *S. dabin* pour laquelle le nombre trop faible d'éclussions obtenues ne permet pas de trancher définitivement). Elles ont un préférence pour le bois relativement humide (*Oplasia cinerea* accepte même un matériau presque gorgé d'eau pendant l'hiver), d'un diamètre oscillant entre 3 et 10 cm.

- *Oplasia cinerea* est la seule espèce parmi les 14 recensées, et a fortiori parmi les plus spécifiques au tilleul, à avoir effectué son développement en 2 ans (comme on l'a vu, *Metosus curvulionides* semble aussi pouvoir effectuer son développement en une seule année, bien qu'un développement plus long soit plus habituel).

- *Eucinetus lustratus* exploite particulièrement les branchettes de 0,5 à 3 cm de diamètre, mais il se trouve aussi, en plus faible proportion, dans les plus grosses branches. Il a besoin d'une humidité bien moindre que les précédentes espèces et se développe sans problème dans un matériau très sec.

- *Saperda octopunctata*, au contraire, a besoin de grosses branches et de troncs pour se développer. Elle n'apprécie pas la trop grande humidité ni l'humidité trop prolongée du bois. C'est pourquoi je l'ai trouvée dans la partie bien exposée des troncs coupés et couchés au sol en contact avec la terre ou dans la chambrée d'une souche coupée à 80 cm du sol, dans une lièze de bois.

Enfin, d'après le graphique présenté en début d'analyse, on constate une succession très nette des périodes d'écllosion entre les espèces considérées, se présentant dans l'ordre suivant : *Stenostola ferrata* + *Oplasia cinerea* (avec un décalage d'un an), *Saperda octopunctata*, *Eucinetus lustratus*. Ainsi, avec ces phénomologies différentes mais complémentaires, les *Cerambycidae* du tilleul paraissent pouvoir cohabiter sans trop se faire concurrence.

### Remerciements

Merci à mon collègue et ami Philippe Jacquot qui a bien voulu me faire profiter de son expérience des élevages pour confronter mes résultats ainsi qu'à Laurent Trouillet (Conseil Général de la Drôme) pour les informations utiles qu'il m'a données sur la forêt départementale de Soana.

\* Code chaîne - F-07000 Cote - France - c.saintjean@free.fr

### BIBLIOGRAPHIE

- BRETEL H., BURDE P., COCCUENHO C., 2002. - Catalogue des Vesperidae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Annales de la Société Entomologique de France* (n.s.), 38 (4) : 443-461.
- DANGE R., 1998. - Les insectes et la forêt. Rôle et biodiversité des insectes dans les milieux forestiers. Editions Tec et Doc, 394 p.
- NIEMTS M., 2001. - Die Bockkäfer in Rheinland-Pfalz und im Saarland. Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz, 26. Gesellschaft für Naturschutz und Ornithologie Rheinland-Pfalz e. V., Landau, 604 p.
- BONNET J.-Y., 1997. - Atlas commenté des insectes de Franche-Comté. Tome 1 - Coléoptères Cerambycidae. OPIE de Franche-Comté, 201 p.
- SAMA G., 2002. - Atlas of the Cerambycidae of Europe and the Mediterranean Area.1 (Northern, Western, Central and Eastern Europe, British Isles and Continental Europe, from France (etal), Corsica to Scandinavia and Urals. Edition Kibinsek, Zlin, 173 p.
- SACHS O., 2005. - Troisième contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Arèche. *Rivista VIII* : 3 : 01-02.
- SVACHA P. et DANILEVSKY M.-I., 1989. - Cerambycoid larvae of Europe and Soviet Union (Coleoptera, Cerambycoidea, part III. *Acta Universitatis Carolinae, Biologica* 32 (1989) : 205 p.
- VILLERS A., 1978. - Cerambycidae. Faune des Coléoptères de France I. Faune Lefebvriat, 611 p.



35 - *Bolitophagus reticulatus*



36 - *Neomida haemorrhoidalis*



37 - *Pentaphylus chrysomeloides*



38 - *Eledonoprius armatus*



A-



39 - *Coraebus florentinus*



B

40 : *Eupotosia affinis discolorata* - A : habitus, B : détail des taches élytrales

Photos M. Desneuf.

## Captures intéressantes de Tenebrionidae dans un polypore du genre *Fomes*, en Corse (COLEOPTERA)

Alan COMTE \*

Au cours d'un récent voyage en Corse avec mon ami Fabien Soldati, dans le but de rechercher des Tenebrionidae, j'ai eu l'occasion de trouver, dans un camping proche d'Ajaccio (à Pisciatella, commune de Cauru), un polypore (*Fomes fomentarius*) sur le tronc d'un peuplier mort (*Populus alba*).

Lors de notre départ du camping, quelques jours plus tard, je décidais d'emporter ce champignon, espérant que quelques sorties futures pourraient compléter nos recherches en cours sur la famille des Tenebrionidae. Durant tout le séjour, le *Fomes* en question virevoltait dans tous les sens au fond du coffre de la voiture. Tous les matins, je vérifiais si d'éventuelles sorties n'avaient pas eu lieu ; peine perdue : durant tout notre voyage, je n'ai rien pu obtenir. Aussi, en fin de séjour, je m'apprétais donc à l'abandonner dans un coin de l'île, mais pourtant un ultime espoir me conduisit finalement à le conserver.

De retour à la maison, je le bichonne et l'installe le soir même dans un récipient couvert d'une moustiquaire. Deux jours plus tard j'y jette un œil sans conviction et peux observer de façon inattendue quelques coléoptères se promenant sur le champignon.

J'ai ainsi récolté les espèces suivantes :

- *Bolitophagus reticulatus* (Linnaeus) - (photo 35),
- *Neonida haemorrhoidalis* (Fabricius, 1787) - (photo 36),
- *Pentaptyllus chrysmeloides* (Rossi, 1792) - (photo 37),

et pour finir...

- *Eledonoprius armatus* (Patzet, 1799) - (photo 38) - espèce qui, à ma connaissance, n'a pas été retrouvée en Corse depuis presque un siècle !

Un remerciement particulier à Fabien SOLDATI qui a déterminé les spécimens cités et qui m'a fait découvrir la superbe famille que forment les Tenebrionidae.

\* Quartier le Thor, inconnu de l'Arénice - F-04700 LA BELLEONE - [zathg@aol.com](mailto:zathg@aol.com)

### BIBLIOGRAPHIE

- BECKER G., 1983. Champignons. Editions GRUND, 319 p.  
SAINT-CLAIR DEVILLE J., 1933. Catalogue raisonné des coléoptères de France. *L'Abeille* Tome XXXVI n° 3.  
SOLDATI F. ET SOLDATI L., 2002. Catalogue des Coléoptères des Pyrénées-Orientales, volume II. Tenebrionidae. Supplément au tome X de la Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie.

## Contribution à la connaissance de *Protaetia (Eupotosia) affinis* ssp. *tyrrhenica* (Miksic, 1957)

(COLEOPTERA CETONIIDAE)

Jean BILSOUET \*

Cette note a pour but de compléter l'article de P. FONTEYNE (2004) qui a décrit l'insecte de Corse avec sobriété, sans tomber dans le piège facile du « baptême à tout va », sachant, comme l'indique TAUZIN (1991), qu'*Eupotosia affinis tyrrhenica* présente des aberrations individuelles difficiles à intégrer de façon rigoureuse dans le cadre d'un tableau de détermination. D'autant plus que certains spécimens au chromatisme exceptionnel deviennent inclassables si la comparaison s'effectue dans un même biotope sur plusieurs années successives et aux mêmes dates. Ainsi, dans le même biotope :

- en 2003, année caniculaire, l'aberration *fauve* Fievet, 1995, « ...élytres rouge feu, thorax vert à reflets bronzés... » caractérisant l'hyperchromatisme, est apparue en 8 exemplaires entièrement d'un superbe pame, presque roses, donc au-delà de la description faite par l'auteur ;

- en 2004 les spécimens récoltés correspondaient aux critères typiques évoqués ;

- en 2005, le printemps insolaire assez froid et pluvieux influençait la nymphose vers des teintes cyanisantes, avec un nombre important de formes tricolores : tête et pronotum vert foncé, tirant parfois sur le bleu, plaque humérale vert clair, moitié apicale des élytres vert foncé.

Fallait-il ainsi nommer des aberrations au demeurant extraordinaires par leur palette de coloris, mais inconstantes dans le temps ?

En revanche, aucun auteur n'a évoqué récemment pour la Corse l'aberration *discontinua* Miksic, 1957 caractérisée par une tache blanche à la base de l'impression dorsale (photos 40 A-B). Rien de comparable avec les macules désordonnées rencontrées, par exemple, chez *Protaetia capreae metallicu* (Herbst, 1782). Il s'agit ici d'une marque punctiforme située au plus profond de la dépression, en constante équidistance avec la suture élytrale ; mouchetures de diamètre invariable de l'ordre d'un demi-millimètre formant un cercle presque parfait.

Cette particularité remarquable constitue, à mes yeux, une différenciation plus crédible que certaines aberrations fluctuantes telles que mentionnées ci-dessus, d'autant plus que l'aberration *discontinua* se rencontre dans toute la gamme chromatique. Par exemple dans des chasses effectuées dans le Nord-Ouest de la Corse, j'ai observé cette forme dans les pourcentages suivants :

5% en 2002

2% en 2003

1% en 2004

2% en 2005

mais également avec des résultats similaires, plus au centre sur l'axe principal de la RN 193 (Ponte-Leccia - Francardo - Corte - Tattone), le plus souvent sur *Onopordon acanthium* ssp. *illyricum* L.

\* 53 bis, avenue de Vesun - F-30135 L'Asinara - France.

## BIBLIOGRAPHIE

- TAUDIN P., 1997. Précisions sur la répartition de quelques espèces de *Cerambyx paléarctiques* - 1<sup>ère</sup> note - les *Agapanus* Miksic, 1934. L'entomologiste 47 (6) : 293-305.
- FIEVET Ph., 2003. Contribution à la connaissance de la Corse. 1<sup>ère</sup> note. Le Coléoptériste tome 6 : 81.
- ALESSI E. & DELACROIX M., 2001. Réflexion sur les variations climatiques d'*Expansus affinis* s. str. Aiderich, 1797. *Cetoniinae* vol. 1-5 : 107.
- FOURVINE P., 2004. *Expansus affinis* Miksic, 1937 - un écrivain polyphagore remarquable. *Bulléon* VII:3 : 66.

## A propos de *Coraebus florentinus* (Herbst, 1801)

(COLEOPTERA BUPRESTIDAE)

Jean-BENOÎT \*

Le village des Angles (Gard) a vu son extension se développer sur un plateau calcaire : Jean-Henri Fabre qui venait souvent étudier sa faune entomologique variée ne reconnaîtrait plus les lieux. Il n'y a pas si longtemps, le chêne vert (*Quercus ilex*) dominait en ces confins de garrigue gardoise. De nombreux résidents ont d'ailleurs conservé quelques-uns de ces arbres : mon jardin jointe des propriétés où cette jeune demeure.

*Coraebus florentinus* (photo 39) s'attaque à divers chênes, mais marque une nette préférence pour le chêne vert dont il ronge ici des spécimens bien portants. Mais serait-il plus polyphage qu'il n'est admis ?

Mon terrain abrite un joli grenadier (*Punica granatum* L.) de 5 m de haut qui produit chaque année de succulentes grenades. Or, en début de printemps 2004, je vis une branche de section relativement importante - 4 cm - se dessécher. L'été vena, voulant la casser, celle-ci se brisa net au niveau d'une incision annulaire, le trou de sortie ovale confirmant la présence d'un Buprestidae. Le même phénomène se reproduisant en 2005, le 10 juin je sectionnais la branche dans sa partie vivante, révélée par une pousse bien verte, et la déposais dans une caisse d'élevage : le 22 juin apparaissait un superbe *Coraebus florentinus*. Constatation confirmée en juillet de cette même année lors d'une sortie sur la commune de Domazan, distante d'une dizaine de kilomètres, où dans un jardin à l'abandon je comptais 4 attaques récentes sur un massif de *Punica granatum*, autant que sur le *Quercus ilex* voisin.

Il n'est peut-être pas exclu qu'en dehors du genre *Quercus*, d'autres essences soient la cible de ce chatoyant Bupreste.

\* 33 bis, avenue de Verdun - F-30133 Les Angles - France



## *Xylotrechus stebbingi* Gahan, 1906 est-il parti à l'assaut des Cévennes ?

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Frédéric LACOSTE \*

Lors d'une campagne de piégeage réalisée du 29 juin au 07 juillet 2005, près du village de Patissan sur la commune de Mialet (Gard), j'ai eu l'heureuse surprise de trouver, dans un de mes pièges à vin, un exemplaire de *Xylotrechus stebbingi*. Cette capture a eu lieu le 3 juillet et, malgré l'inspection régulière du site et la poursuite du piégeage, aucune autre observation n'a été faite.

Ce biotope, limité à un mince cordon végétal séparant le Gardon des prairies avoisinantes, composé essentiellement de robiniers et de peupliers, est une nouvelle station de *X. stebbingi* pour le Gard. Elle est plus au Nord que les 4 stations languedociennes actuellement connues (LEPLAT, 2004, GOUET & RAHOLA PARRA, 2004) et distante, à vol « d'insecte », d'une cinquantaine de kilomètres de Vergèze (Gard), la plus proche, et d'environ soixante kilomètres de Saint-Jean-de-Védas (Hérault), la plus éloignée. De plus, toutes ces dernières se trouvent dans la zone des garrigues, alors que celle de Mialet se situe dans le début des Cévennes.

Comme j'a déjà souligné G. LEPLAT, ces observations confirment bien la capacité d'expansion et d'adaptation de *X. stebbingi* à différents milieux.

Je tiens à remercier C. Grousset qui a confirmé mon identification.

\* 19, rue Pablo Neruda - F-63000 CLERMONT-FERRAND - FRANCE. [fred@freelacoste2@wanadoo.fr](mailto:fred@freelacoste2@wanadoo.fr)

### BIBLIOGRAPHIE

- GOUET G. & RAHOLA PARRA P., 2004. Premier Insect d'infestation de *Xylotrechus stebbingi* Gahan (institué en France (Gard) (Col., Cerambycidae, Clypeini). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 109-1 : 77-78.  
LEPLAT G., 2004. Note de chasse : *Xylotrechus stebbingi* Gahan, 1906 (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE). *Rutland*, VII-3 : 63-64.



## SOMMAIRE

---

M. DEBREUIL	<i>Cytira espanoli</i> Daccotti et Petitpierre, 1977 : une espèce nouvelle pour la faune de France – (COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE CLYTIDINAE)	41-45
M. DEBREUIL	Clé de détermination des espèces françaises du genre <i>Cytira</i> Laicharting, 1781 – (COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE CLYTIDINAE)	46-47
J. ARMAND	Observation d' <i>Oxypleurus nodifer</i> Mulsant, 1839 dans des branches d' <i>Acer pseudoplatanus</i> L. – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	48
J.-M. FADREOUILLE	Notes de chasse sur les Coléoptères Cleridae et Silphidae du département de l'Ardèche	49-53
S. RESEN	Résultats d'un piégeage en forêt d'Orléans (Loiret)	54-55
A. LAFOURIE	Présence de <i>Phoracantha semipunctata</i> (Fabricius, 1775) dans le département du Tarn – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	56-57
P. RINALDI	A propos de <i>Phoracantha semipunctata</i> (Fabricius, 1775) – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	57
P. RENAUDIE	Note de chasse – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	57
D. MACLEIRE	Remarques sur <i>Carabus (Chrysocarabus) splendens lapougei</i> Lapouge, 1913 du Pic d'Arachoy (Pyrénées-Atlantiques) et description d'une nouvelle forme individuelle – (COLEOPTERA CARABIDAE)	58-61
C. SAUTIERE	Les Cerambycidae éclos du tilleul de la forêt de Sion (Drôme) – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	62-67
A. COACHE	Captures intéressantes de Tenebrionidae dans un polypore du genre <i>Fomes</i> , en Corée – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	68-69
J. BIDAULT	Contribution à la connaissance de <i>Protaetia (Eupotaetia) affinis tyrenica</i> (Mulsant, 1957) – (COLEOPTERA CETONIDAE)	70-71
J. BIDAULT	A propos de <i>Conestebus florentinus</i> (Herbst, 1801) – (COLEOPTERA BUPRESTIDAE)	71
F. LACOSTE	<i>Xylotrechus stibitzki</i> Gebiel, 1906 est-il parti à l'assaut des Cévennes – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)	72